

LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE DE LONDRES (*) ...

Impressions (**)

Pour apprécier sainement la *Conférence interalliée*, son but comme ses résultats, on ne peut la dissocier de la volonté intime des masses ouvrières de tout les pays. On ne peut également s'en rapporter uniquement aux travaux de la *Conférence*, qui ne fut que le décorum d'extériorisation. Il faut avoir entendu, au «*lunch*» intime, les discours d'Anderson, d'Albert Thomas et Vandervelde ainsi que celui du secrétaire du bureau socialiste international Camille Huysmans (***).

«Regardez, criait ce dernier aux délégués, les dernières grèves allemandes. Les masses ouvrières ont d'abord, elles-mêmes, nommé leurs Comités de grèves. Ensuite, elles ont appelé les fonctionnaires de leurs organisations. Elles leur ont dit: - "Nous ne voulons pas connaître vos différences de tendances, venez parmi nous prendre vos responsabilités, toutes les responsabilités"».

J'ai fortement applaudi ces paroles car la caractéristique des grèves allemandes, ainsi dépeinte, reflète bien fidèlement l'état d'esprit des travailleurs anglais, français et italiens. Qu'on se rappelle la *Conférence interalliée* d'août 1917. Elle aboutit à un fiasco complet, les délégués se séparèrent sans pouvoir se mettre d'accord sur un texte.

En février 1918, l'état d'esprit de ces mêmes délégués est complètement transformé. Les anglais, promoteurs de la *Conférence*, en ont fixé la date au 20 février. Ni explications, ni sollicitations, si pressantes fussent-elles, rien ne leur fera accepter de reculer cette date. Malgré l'absence de tout une partie de certaines délégations ou ouvrent la *Conférence* le 20 février. Ils font procéder à la nomination de commissions qui, parce que incomplètes, sont obligées de rouvrir leurs discussions le vendredi à 19 heures, jour d'arrivée de délégués retardataires de France, d'Italie et de Serbie.

[1^{er} rectangle blanc]

La multiplicité d'ordre du jour identique démontra facilement la poussée populaire qui a abouti au mémorandum britannique ratifié par le Congrès de Blackpool.

En France aussi, c'est la première fois que les majorités et minorités de la C.G.T. du parti socialiste donnent l'impression d'un accord sur le problème de la paix.

[2^{ème} rectangle blanc]

Incontestablement la grande facilité avec laquelle cet accord s'est réalisé provient de cet état d'âme des travailleurs dont l'opinion s'est imposée aux militants dont trop s'étaient complu loins des emprises de cette opinion.

La conférence elle-même n'a pas donné, seule, toute cette impression. En dehors de ses travaux toujours un peu officiels, plusieurs de ses délégués les mieux qualifiés exprimèrent leur véritable pensée.

(*) La *Conférence ouvrière et socialiste interalliée de Londres* était composée des délégations suivantes: - Grande-Bretagne: *Labour Party, Trade-Unions Congress*; - France: *Parti socialiste, Confédération générale du Travail*; - Belgique: *Parti Ouvrier*; - Italie: *Parti socialiste réformiste, Parti socialiste officiel*. Étaient admis à titre consultatif: *Parti socialiste «irredente»* italien, des socialistes serbes et roumains réfugiés à Londres, et des travaillistes d'Afrique-du-Sud. Le gouvernement bolchevique russe refusa de délivrer des passe-ports aux délégués du *Parti socialiste révolutionnaire*.

(**) Avertissement au lecteur: le document imprimé comporte trois «*rectangles blancs*» correspondant manifestement à trois coups de ciseaux de la censure. Ils sont localisés dans le texte ci-dessus. (Note A.M.).

(***) Arthur Henderson (et non Anderson) est le président du *Labour Party*; Émile Vandervelde et Camille Huysmans, outre leurs responsabilités au *Bureau socialiste international*, sont du *Parti Ouvrier* belge; Albert Thomas représentait le *Parti socialiste* français. Ajoutons que: Émile Vandervelde et Albert Thomas exerçaient des fonctions gouvernementales dans leurs pays respectifs. (Note A.M.).

Au cours du «lunch» infime des affirmations furent faites, dont la netteté exprimait bien la pensée intime de leur auteur.

C'est Henderson qui déclare:

«Nous allons à une paix constructive qui soit l'avenir du "monde". Tous ceux qui voudront nous entendre, alliés, neutres ou ennemis, nous les accueillerons à la condition qu'ils aient le même principe».

[3^{ème} rectangle blanc]

C'est Albert Thomas qui déclare aussi:

«Il nous reste à suivre la ligne de conduite que nous avons tracée et à nous rapprocher des buts que nous visons. Votre première démarche doit être de nous tourner vers les socialistes des pays ennemis et à leur demander soit de reconnaître que nos demandes sont celles de la justice, soit d'avouer qu'ils ne veulent pas ou ne peuvent pas répudier l'action de leurs gouvernements. Ce que n'ont pas su faire nos propres gouvernements, nous le faisons aujourd'hui et devons le continuer. Nous y emploierons toute notre énergie, à l'exemple de nos amis anglais, qui nous ont donné dans l'organisation de cette conférence un exemple de leur ténacité légendaire».

C'est enfin Vandervelde saluant les trois [mot illisible] absents: *«le peuple russe, le peuple américain et la démocratie d'Allemagne et d'Autriche».*

En se rapportant à ces déclarations on éprouve une satisfaction profonde. L'internationale réapparaît au lointain de l'horizon. Se détournant enfin des préoccupations qui les ont trop dominés, des hommes se retournent vers elle et font appel à sa force et à sa justice. Persisteront-ils jusqu'aux résultats qui arracheront l'humanité à l'étreinte de la plus effroyable tourmente que le monde ait vécue?

Conférence utile grandiose en résultats même, si les hommes ont la volonté et l'audace d'aller jusqu'aux conséquences de ces affirmations.

Alphonse MERRHEIM,
Secrétaire de la Fédération ouvrière des métaux.
